

SOKOŁOWICZ, Małgorzata – ZATORSKA, Izabella (dir. 2021). *Chroniqueur, philosophe, artiste. Figures du voyageur dans la littérature française aux XVIII<sup>e</sup>-XIX<sup>e</sup> siècles*, Varsovie, Presses de l'Université de Varsovie, 199 p.

Ce recueil d'études contient les contributions de douze chercheurs, venant d'horizons divers, qui prétendent démontrer la diversité de la figure du voyageur. Il vise à catégoriser et à analyser les multiples visages du voyageur, tels qu'ils apparaissent dans les textes littéraires appartenant à des genres différents. Comme le précisent dans l'Introduction les rédactrices du volume, Małgorzata Sokołowicz et Izabella Zatorska, enseignantes à l'Institut d'études romanes de l'Université de Varsovie, la littérature viatique est actuellement un champ de recherche en pleine expansion, auquel le présent volume prétend également contribuer. Les études rassemblées permettent d'approfondir les connaissances du lecteur concernant les motifs et les caractéristiques du voyageur durant les époques examinées. Elles mettent en relief trois types de voyageurs : le chroniqueur, le philosophe et l'artiste, qui sont les figures les plus représentées dans la littérature des XVIII<sup>e</sup>-XIX<sup>e</sup> siècles. Le volume se compose de quatre parties, comprenant respectivement trois études, ainsi qu'une présentation des contributeurs à la fin du recueil.

La première partie, intitulée « Voyageur, chroniqueur fidèle ou imposteur ? », traite du statut du voyageur et de son attitude envers les expériences pendant le voyage. Les contributions qui y figurent interrogent la disposition du voyageur à l'égard du mensonge ou à l'embellissement du voyage raconté. La première étude, celle de Jean-Michel Racault, se penche sur les contributions de Denis Diderot à l'*Histoire de deux Indes* de l'abbé Raynal et présente comment le statut de voyageur, autrefois valorisé car ayant un rôle formateur dans l'éducation des jeunes gens, se transforme au cours du XVIII<sup>e</sup> siècle. L'attitude du voyageur est désormais vivement critiquée : à travers les textes de Diderot, l'article met en relief l'immoralité du « voyageur par état ». Dans l'étude suivante, c'est encore ce type du voyageur qui surgit, cette fois-ci à travers l'examen des introductions aux quinze volumes de l'*Histoire générale des voyages* de l'abbé Prévost. Son auteure, Sylviane Albertan-Coppola se concentre sur la triple vocation du voyageur : plaire, instruire et glorifier l'expansion de la France. Comme elle le souligne, l'abbé Prévost met l'accent sur la fiabilité du voyageur. La contribution d'Izabella Zatorska questionne le triple statut du voyageur : esthétique, ontologique et épistémologique dans l'œuvre de Marivaux intitulée *Le Monde vrai*, et met en relief les rapports, parfois ambigus, entre l'ici et l'ailleurs, le même et l'autre.

Nous rencontrons un nouveau type du voyageur dans la deuxième partie, intitulée « Voyageur qui se (re)met en valeur » : c'est la figure du voyageur imaginaire qui est scrutée et ses motifs envers l'écriture viatique sont interrogés. Afin de participer aux aventures des voyages, il n'est pas nécessaire de voyager, car le voyage peut tout aussi bien se passer dans l'esprit. François Rosset examine les relations entre les voyages imaginaires et réels, et sur la base des écrits de plusieurs auteurs du XVIII<sup>e</sup> siècle, s'intéresse au type des voyageurs qui apparaît dans les textes analysés. En revanche, Stanisław Świtlik ne se concentre que sur le voyageur imaginaire, en commentant la catégorie qu'il appelle « voyageur-conquérant » dont il examine les occurrences dans quelques textes de fiction. Quant à l'étude de Linda Gil, elle tient une place particulière dans le volume car elle est la seule qui se concentre sur une voyageuse : Cunégonde, la demi-cousine de Candide. Elle montre que le

plus fameux conte voltairien est aussi un récit d’apprentissage au féminin. Le questionnement de Linda Gil porte sur les aventures de cette jeune femme, en effet peu analysées par la littérature critique. Cette étude éveille l’intérêt du lecteur puisqu’elle suscite encore bien d’autres questions concernant les voyageuses, leur statut et leur manière d’observer : diffèrent-ils de ceux des protagonistes masculins ?

La troisième partie, mettant au centre la figure du voyageur-philosophe, s’intitule « Voyageur qui se (re)met en cause ». Odile Richard-Pauchet analyse le voyage de Diderot qui se déplace à Langres et à Bourbonne, et révèle les raisons de la déception du philosophe, causée par ses propres textes résultant du voyage, mais aussi par la réalité qui s’est dévoilée devant ses yeux lors de ces voyages. Elle insiste avant tout sur la mélancolie de Diderot voyageur. La contribution d’Alain Guyot présente une figure de voyageur de la fin du XVIII<sup>e</sup> siècle, à travers l’analyse du *Voyage à l’île de France* de Bernardin de Saint-Pierre, ainsi que celle des modifications que cet auteur a envisagé d’apporter à sa relation du voyage. L’article de Nicolas Brucker, enfin, présente le voyageur français Charles de Villers, qui a émigré en Allemagne et introduit la philosophie de Kant en France. Dans les *Lettres westphaliennes*, cet officier d’artillerie, qui s’enthousiasme pour les idées de Kant, « fait voyager » le philosophe allemand : la figure transcendante du voyageur change le genre des lettres philosophiques, qui se démarquent alors des *Lettres anglaises* de Voltaire.

Une nouvelle catégorie de voyageur émerge encore dans la dernière partie du recueil, qui porte le titre « Voyageur, artiste créatif ou récréatif ? ». L’article de Katalin Bartha-Kovács met en scène la figure du « peintre-voyageur », celle de Jean-Baptiste Le Prince, qui a voyagé en Russie, et qui puisa l’inspiration de ses peintures dans ses expériences de voyage. Suit la figure du musicien-voyageur qui est l’objet de l’étude d’Aleksandra Wojda. L’exemple d’Hector Berlioz, auteur du *Voyage musical en Allemagne et en Italie*, laisse découvrir un voyageur hautement sensible, pratiquant une écriture de l’« humeur inquiète ». La dernière contribution est celle de Małgorzata Sokółowicz qui vise à présenter l’œuvre du peintre-écrivain Gustave Guillaumet, par le biais du concept d’intermédialité : elle observe différents types de relations entre texte et image. Dans l’écriture et les tableaux de ce peintre-voyageur du XIX<sup>e</sup> siècle, inspirés de ses périples en Algérie, se révèle en effet la même façon de regarder le monde et de le peindre, indépendamment du médium choisi. De cette manière, la collaboration entre l’image et le texte rend complète l’expérience du voyage.

En guise de conclusion, ce recueil d’études s’avère, par les multiples aspects de la figure du voyageur qu’il met en scène, riche et innovateur. Ce volume ouvre de nouvelles perspectives de réflexions – et aussi de recherches – au sujet de la littérature viatique aux XVIII<sup>e</sup>-XIX<sup>e</sup> siècles lorsqu’elle montre l’évolution, mais aussi la diversité des figures du voyageur. Le choix de la peinture de Caspar David Friedrich qui figure sur la couverture, *Les Âges de la vie* (Die Lebensstufen) ajoute aussi à l’ambiance pittoresque et éveille l’imagination du lecteur, en inspirant celui-ci à créer des histoires de terres encore inconnues de la civilisation européenne.

Eszter TURAI  
UNIVERSITÉ DE SZEGED  
doctorante  
turaieszti@gmail.com